

DIACRITIK

— LE MAGAZINE QUI MET L'ACCENT SUR LA CULTURE —

Christian Rosset / 1 octobre 2025 / Poésie, Terrain vague

Terrain vague (52) – Avec le temps – carnets de bord et conversations



Photo © Christian Rosset

19 septembre 2025. Une résolution : que cette chronique devienne plus que jamais un *journal de bord* – un journal plus ou moins *troué*. Car il y a des jours où on écrit et d'autres non, sans oublier ceux où l'on efface le travail de la veille – c'est d'ailleurs ce qui s'est passé aujourd'hui : le prologue de cet épisode, achevé en principe hier soir, est passé, après relecture, à la trappe.

J'ai déjà oublié son « contenu », sinon qu'il était question de ces heures perdues où ne plus devoir compter le temps qui passe met en joie. Ces heures sont celles où ces chroniques s'élaborent – et c'est bien parce que le tictac des montres et des horloges ne se fait plus entendre qu'à l'arrivée il y a quelque chose plutôt que rien. Écrivant ceci, j'écoute comme souvent une des dernières compositions de Morton Feldman. Certaines d'entre elles peuvent approcher les cinq heures. J'y reviens toujours, depuis des décennies, car, quel que soit mon état, physique ou mental, elles ne m'ennuient jamais.

Dans trois jours ce sera l'automne. Selon la météo, le climat sera de circonstance. On va devoir se calfeutrer, et relire *Le boîtier de mélancolie* de Denis Roche ou les *Poèmes de cour* d'Izumi Shikibu :

« Surprise aujourd'hui par le vent du matin
je compte les jours

vous avec ça... Ça vaut la peine de creuser l'affaire, et d'autant plus si on aime la peinture de Sam Francis, sans pour autant que notre regard se laisse contaminer par ces réminiscence d'idées, poétiques ou philosophiques. Avant d'avoir lu ces *Carnets bleus* (avec en tête, toujours accroché dans le souvenir, le livre d'entretiens avec Michaud), j'entretenais une relation plutôt souple, oscillant entre détachement insouciant et interrogations sur la forme et la couleur, avec les toiles de Francis (vues pour l'essentiel dans la galerie de Jean Fournier). Ces écrits me permettent de mieux ressaisir ce qui a animé leur surgissement, souvent rapide, mais sans jamais rien figer.

Un peu plus d'une cinquantaine de reproductions de peintures sur papier accompagnent généreusement ces *Carnets bleus* (en deux temps : *Bleu saturé* ; *Bleu cobalt*) qui s'achève par un section nommée *Éros gravé* (Rêves et rêveries) : « Je me suis vu entier – / J'ai regardé dans un miroir après avoir peint un tableau et j'ai vu mes cheveux, longs et bouclés, échevelés mais quand même ordonnés autour de ma tête. Et le visage dans le miroir semblait plus jeune et pourtant il ne l'était pas. J'avais l'air en meilleure santé et plus maigre et j'avais les pommettes plus hautes presque comme un chef indien. »

Notons rapidement que L'Atelier contemporain poursuit l'aventure des livres collectifs de la collection « Beautés », autrefois édités par Lienart, puis par la Galerie Jean Fournier associée au FRAC Auvergne. Le nouvel opus (non numéroté) de cette belle série a pour thème *La plénitude du fragment* :

« Pourquoi Empédocle nous fascine-t-il tant ?

Serait-ce le cas si nous pouvions le lire intégralement ?

Nous lisons avec délices des bribes de pensée sauvées du désastres.

Recopiées par d'autres.

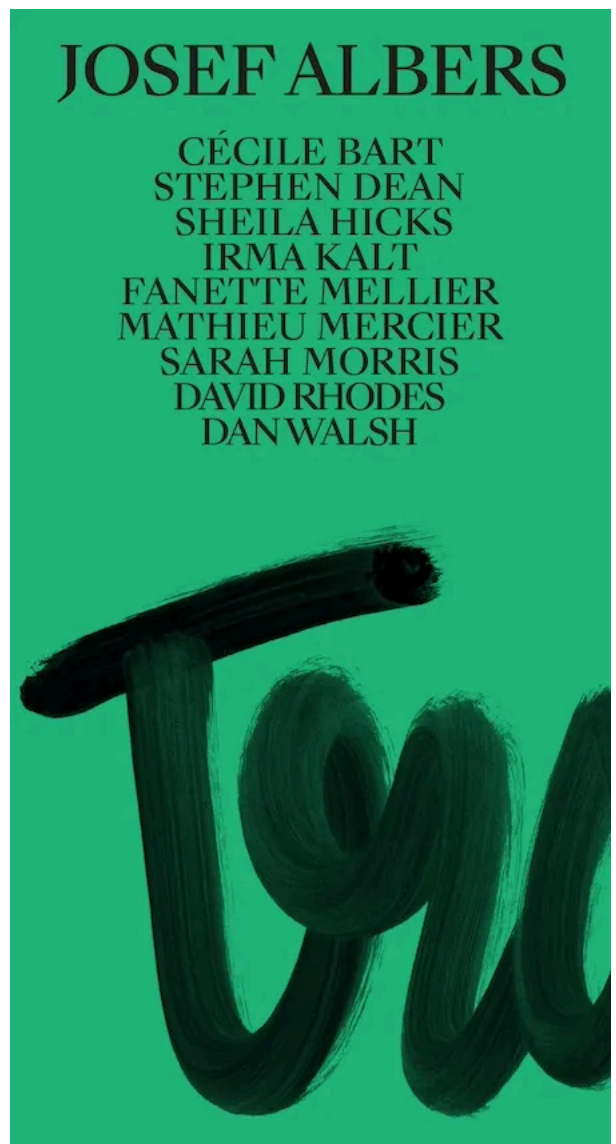
Même ses sandales laissées au bord du volcan sont nimbées de l'aura du volcan (Jean Frémon). »

Onzième volume de la collection « Transatlantique » chez ER Publishing, Josef Albers, sous la direction de Pierre Mabille, recueille, *as usual*, un ensemble de « notes de regard », de brefs essais, d'artiste à artiste des deux côtés de l'Atlantique. Neuf voix plus une, celle de l'éditeur qui, dans sa préface, nous rappelle que « pour Albers la forme simple, qu'elle soit visuelle ou verbale, recèle un potentiel infini. » Ce peintre, né en Allemagne en 1888 et mort aux USA en 1976, par ailleurs enseignant – au Bauhaus tout d'abord ; puis au Black Mountain College –, a été non seulement un artiste important, un penseur de la couleur, mais aussi un écrivain : un poète. M'étant penché ici-même, et à plusieurs reprises, sur le travail essentiel du couple Albers (Josef et Anni), je renvoie aux publications concernant, d'une part, l'exposition *Anni et Josef Albers, L'art et la vie* au Musée d'art moderne de Paris, et d'autre part, le volume de *Poèmes et dessins* de Josef Albers (traduits par Pierre Mabille et Andrew Seguin) aux Éditions Unes.

« L'art que défend Albers "n'est pas un objet, mais une expérience", il peut aussi être considéré comme un enseignement en soi », écrit Pierre Mabille dans cette même préface, qu'il conclut, après avoir présenté les contributions des neuf artistes qu'il a convoqués, en poète :

« Bref, faire de cet ensemble une conversation
une conversation *do it yourself*
une conversation animée car
tous parlent avec accents dans
tous les sens depuis ici et là
mais
par écrit c'est forcément
plus clair et réfléchi
donc peut-être plus
Hm...
Albers ? »

Cette *conversation* étant, comme il se doit, ample et labyrinthique, nous ne pouvons en fin de parcours qu'en tirer trois/quatre éclats – pas vraiment pris au hasard : simplement relevés au cours de nos pérégrinations d'une page à l'autre. Par exemple : « Certaines couleurs doivent être nommées, d'autres doivent être inventées (Stephen Dean). » Ou bien : « Albers goûtait la simplicité (et la complexité historique) de l'idée selon laquelle les peintures s'apparenteraient à un schéma directeur, à un "plan". Mais quel type de plan ? À vrai dire, plutôt que d'un véritable plan, ses peintures relèvent de l'énigme. Il s'agit, pour le regardeur comme pour l'artiste, d'une expérience de la perception du plan. Ce plan est un dispositif portatif d'effondrement des limites, un signe d'effacement. Où êtes-vous ? lance-t-il. Il s'agit, de bout en bout, d'un modèle mental et perceptuel (Sarah Morris). » Ou encore : « Ce qui m'a marquée dans les peintures de Josef Albers, au-delà de l'énergie intrinsèque de la couleur, c'est la matérialité délicate qui contraste avec le hiératisme des formes. Ce que j'avais compris comme un concept, et que j'avais appréhendé de façon pictographique, m'est apparu ici tout autrement, comme une vibration (Fanette Mellier). »



Et, pour revenir une dernière fois au texte d'ouverture de ce volume, notons qu'après avoir cité Donald Judd : « On est stupéfait devant la manière dont l'éclat naît de tant de discrétion. [...] Les innovations chromatiques les plus marquantes sont celles de Pollock et d'Albers », Pierre Mabile remarque que « la notion de discrétion est importante ici car dans le champ de la peinture, Albers se distingue par une échelle peu "américaine", la dimension modeste des tableaux et le procédé artisanal revendiqué sont éloignés des ambitions spectaculaires et immersives de ses contemporains. Malgré ou grâce à cet écart, en découvrant aujourd'hui dans les musées américains les *Hommage to the Square* [la plus fameuse série d'Albers, composée de très nombreuses variations] accrochés parmi les œuvres de Ellsworth Kelly, Frank Stella ou Robert Ryman, et parfois même Mark Rothko, notre regard établit des relations de bon voisinage. » Un volume *Transatlantique* de plus à ranger précieusement dans la bibliothèque – en attendant le prochain, qui sera consacré à John Baldessari, un des principaux représentants de l'art conceptuel de la côte ouest américaine (*à suivre*)

Denis Roche dans les plis du temps (collectif), Éditions du Seuil, septembre 2025, 144 pages, 19€

Christian Prigent, *Zapp & zipp*, P.O.L., septembre 2025, 736 pages, 29€

Liliane Giraudon, *Pot Pourri*, P.O.L., septembre 2025, 152 pages, 20€

Sam Francis, *Carnets bleus*, L'Atelier contemporain, septembre 2025, 352 pages, 30€

Collectif sous la direction de François-Marie Deyrolle et Camille Saint-Jacques, *La plénitude du fragment*, collection "Beautés", L'Atelier contemporain, 120 pages, 20€

***Transatlantique – Josef Albers*, sous la direction de Pierre Mabile, ER Publishing, septembre 2025, 160 pages, 20€**

Publié dans Poésie, Terrain vague et tagué Christian Prigent, Christian Rosset, Denis Roche, Diacritik, Josef Albers, Liliane Giraudon, Sam Francis, Transatlantique. Ajoutez ce [permalien](#) à vos favoris.
